

**Parapente**

Rattrapée par la peur, Yael Margelisch a dit stop

Jean Ammann**Accidentée en décembre dernier, la Valaisanne, championne du monde en titre, pensait revenir à la compétition. Mais elle renonce: trop de risques, trop de blessures, trop de drames autour d'elle.**

L'excellence ne suffit pas toujours: la Valaisanne Yael Margelisch (32 ans), championne du monde de **parapente**, détentrice de plusieurs records mondiaux, dont une distance libre de 552 km, et la seule femme à avoir franchi la barrière des 500 km, s'est blessée le 16 décembre dernier au Mexique: fracture de la vertèbre L3, rapatriement en Suisse et opération le 27 décembre au Centre hospitalier universitaire de Lausanne (CHUV).

«C'était la finale de la Coupe du monde. Je longeais la forêt, raconte-t-elle aujourd'hui. J'ai été prise dans une dégueulante, j'ai touché les arbres avec ma sellette et puis voilà... L'arbre était assez pelé, avec des branches au sommet seulement, et il n'a pas arrêté ma chute: je suis passée à travers.»

La réadaptation dure trois mois, qu'elle qualifie de «durs». Au mois de mars, elle avait déclaré au micro de Rhône FM son intention de revenir à la compétition, d'être prête pour les Championnats du monde qui devaient se dérouler en France trois mois plus tard. Mais le 14 mai, coup de théâtre: Yael Margelisch écrit sur son site qu'elle renonce non pas aux Championnats du monde, mais à la compétition en général.

La vertèbre fracturée, le moral aussi

Elle écrit: «Au début, il s'agissait pour moi de lutter contre la douleur, puis j'ai été gagnée par le doute et cette question s'est posée: est-ce que je veux revenir ou pas? La réponse peut sembler évidente pour la plupart des athlètes de haut niveau, mais pas pour moi. Je me souviens encore de la douleur physique, puis de la douleur de perdre un ami. Dan nous manque à tous, c'était un type si drôle et si cool.» La vertèbre fracturée, le moral aussi. «Dan Morand était un ami. Il est mort alors qu'il participait à une Coupe du monde de **parapente** au Brésil, au mois de mars», déplore Yael Margelisch.

«J'ai commencé à réfléchir différemment, poursuit Yael Margelisch. Il aurait suffi d'un rien pour que je ne marche plus, d'un rien pour que je finisse comme Dan. Au bout du compte, j'ai compris que je n'avais plus envie d'aller si loin dans le risque. Je connais

beaucoup de personnes qui ont eu des accidents autour de moi et, avec le recul, je me dis que j'ai eu de la chance, beaucoup de chance! Alors que sur le moment, je me demandais pourquoi l'arbre ne m'avait pas retenue.»

C'est un paradoxe des sports à risque: on n'y parle presque jamais de la peur. Yael Margelisch, elle, a confessé ce sentiment. «J'ai

«J'ai commencé à réfléchir à la gestion des risques en vol de compétition. Oui, je pourrais y aller doucement, mais c'est une attitude qui ne cadrerait pas avec mon palmarès. Est-ce que cela éliminerait le risque? Pas à cent pour cent. »

Yael Margelisch, championne du monde 2021 de **parapente**

commencé à réfléchir à la gestion des risques en vol de compétition. Oui, je pourrais y aller doucement, mais c'est une attitude qui



ne cadrerait pas avec mon palmarès, dit-elle. Est-ce que cela éliminerait le risque? Pas à cent pour cent. Voler en groupe avec 150 pilotes ne permet aucune erreur. Pas d'erreur de ma part, ni de celle des autres, que je ne peux pas contrôler.»

Ça passe ou ça casse!

Quand 150 pilotes se frôlent, qu'ils volent à la vitesse maximale sous des aéronefs souples, quand il faut embarquer - comme Yael Margelisch - 42 kilos de matériel, la prudence est une notion inexistante. «J'ai toujours été honnête avec moi-même. J'ai longuement pesé les mots pour décrire le risque et l'acceptation du risque, et j'ai décidé de renoncer à la compétition. Je sais que je ne peux plus me permettre de retomber sur le dos. Peut-être

qu'avec le temps, le frisson de la course ou le fait de repousser les limites me manqueront», suppose-t-elle.

«Je ne veux plus me mettre dans des situations où ça passe ou ça casse!» résume-t-elle. Yael Margelisch a regardé les Championnats du monde, qui se sont tenus en France à la fin du mois de mai, «et ça ne fait pas rêver», lâche-t-elle. Elle fait allusion aux collisions et à la blessure d'une Brésilienne, celle-là même qui tenta vainement de battre son record du monde, et qui s'est retrouvée, elle aussi, avec une vertèbre fracturée.

Au mois d'avril, quatre mois après son accident, Yael Margelisch est revenue au vol. «J'ai fait des biplaces. Au début, ce n'était pas facile: les conditions météo n'étaient pas bonnes et le décol-

lage était glissant.»

«Rien à prouver»

Elle qui avait tout gagné, qui, en 2021, avait terminé 18e de la Red Bull X-Alps, une course de huit à dix jours à travers toute la chaîne alpine, prend un nouvel envol. «Jusqu'à présent, je profite vraiment de la vie, sans penser à la performance, mais en faisant les choses pour le plaisir. C'est ainsi que je veux voler maintenant, pour le plaisir, la beauté de la chose, sans rien à prouver à moi-même ou à qui que ce soit», écrivait-elle sur son site internet, le 14 mai dernier.

Yael Margelisch s'est libérée de la compétition, de la performance, de la perfection. La voici presque en apesanteur.



Verbier, le 11 juillet 2023. Yael Margelisch, championne du monde de **parapente** en 2021, victime d'un accident en décembre 2022, annonce son retrait de la compétition. CHANTAL DERVEY